

ENSEIGNANT, UN NOUVEAU MÉTIER :

Quelles exigences, quels moyens dans la société de demain ?

Vouloir le dire. Pouvoir le faire.

Introduction au séminaire : "Enseigner à l'ère des nouveaux médias :

Quels risques à éviter ? Quelles chances à saisir ?"

Jean A. VERGNES

Depuis quelques décennies, tout système éducatif se trouve régulièrement confronté aux problèmes liés de la *modernité*, de l'*efficacité*, du *financement*, de l'*adaptation du corps enseignant* et de l'*adéquation aux besoins de la société* sur les plans culturel et économique.

A priori, poser les problèmes de l'enseignement à l'ère des nouveaux médias, c'est soulever celui de la modernité mais aussi celui de tous les autres, d'où toutes les difficultés d'étudier des solutions acceptables dans le cadre de séminaires ou, pour un Ministre de l'Education Nationale, de proposer une politique satisfaisante. Mais nous allons voir que, dans ce contexte actuel, il y a une nouvelle composante qui ajoute de la complexité mais qui risque de faire aboutir à un projet durable : *l'urgence d'un projet*.

I. ENSEIGNER À L'ÈRE DES NOUVEAUX MÉDIAS ?

S'agit-il de savoir comment enseigner dans l'ère des nouveaux médias ? Ou alors, s'agit-il de savoir pourquoi enseigner avec de nouveaux médias ?

A. Comment enseigner dans l'ère des nouveaux médias ?

1. La fin d'un millénaire

En réalité, cette interrogation en cache une plus importante. La société du XXI^e siècle, "Société de l'Information" dit-on, dans laquelle de nombreux pays sont déjà entrés avec un peu d'avance, non sans difficultés, "est" profondément différente. Cette société du XXI^e siècle ne peut ressembler à aucune autre : les valeurs socioculturelles ont été modifiées, les règles de base de l'économie se sont mondialisées (globalisées, ...), les mécanismes de la production ont été radicalement transformés, les

modes de communications hommes-hommes, machines-hommes et machines-machines, l'importance des interférences hommes-environnement sont sans équivalent dans le passé.

Si ces dernières années les politiques éducatives pouvaient se contenter de répondre à des demandes ponctuelles, dans ce contexte de fin de millénaire ne faut-il pas élaborer un projet éducatif d'envergure, "**Une École nouvelle, un Enseignant nouveau**", propre à éviter le pire : l'inadaptation de la jeunesse à cette nouvelle société et sa révolte ?

2. Une mission nouvelle

Cela implique une redéfinition de la mission de l'Ecole (et il vaudrait mieux que cette redéfinition soit proposée par l'institution plutôt que par la "rue"). Nombreuses sont les personnes qui ne perçoivent pas l'actuelle situation d'équilibre instable du monde de l'éducation, situation préoccupante, situation pouvant mettre en danger les bases de notre société, situation dont les origines sont multiples (adéquation du système éducatif à la société, difficultés économiques, pédagogie insuffisante de ceux qui tentent une information dans la presse ou la T.V., ...)

Il faut peut-être croire à une grande campagne d'informations-explications-justifications nationale grâce à laquelle chaque citoyen pourrait juger, mieux comprendre et se forger une idée sur cette nouvelle société à laquelle il faut associer une nouvelle Ecole, de mieux comprendre les problèmes posés au Monde de l'Education et les enjeux correspondants. Une campagne dans laquelle la "pédagogie" sera le maître-mot, une campagne pour laquelle ce "multi-colloques" pourrait constituer un des premiers éléments. Une campagne prospective qui doit être portée par la totalité des forces vives de ce pays, sans exclusive, sans référence idéologique.

Vraisemblablement, à la lumière des enquêtes actuelles et des besoins fondamentaux identifiés, dans cette nouvelle Ecole, on devrait retrouver très certainement les ambitions de Jules Ferry : apprendre les concepts élémentaires (parler, lire, écrire, comprendre ce qui est lu, calculer, avoir des notions d'instructions civiques, ...), bases indispensables qu'il faudra contrôler pour entrer au collège.

Evidemment, et dans certaines conditions, les technologies de l'information développées ces dernière années pourront apporter leur contribution pour une meilleure efficacité du système éducatif. Il faudrait aussi :

- restaurer le principe des examens réguliers qui constituent aussi un apprentissage de la vie,
- repenser le bac actuel déconsidéré par la société,
- favoriser des classes homogènes,
- promouvoir un nouveau concept : une École continue. Les acquis culturels et professionnels ne peuvent plus être définitifs : ils doivent être régulièrement réactualisés.

Ce début de liste montre qu'il faudra un certain courage pour poursuivre la réflexion et élaborer une nouvelle politique éducative. Il faut avoir le courage de le dire.

3. Une autre approche de l'enquête de l'OCDE

Il faut dire quelques mots sur ce terrible rapport contesté de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique mesurant le taux d'illétrisme dans les pays riches ou plus exactement un certain taux d'inaptitude à la compréhension d'un texte simple.

Classement	Pays	Taux d'illétrisme	Contribution relative par habitant pour l'Éducation
Premier :	Suède	7,5 %	1,5
Second :	Pays Bas	10,5 %	1,1
Avant dernier :	France	40,0 %	1
Dernier :	Pologne	42,0 %	0,25

En valeurs absolues ces résultats sont polémistes, mais l'importance de l'illétrisme en France (40 % d'illettrés attribués par l'OCDE), n'est pas démentie par d'autres mesures faites sur des populations ciblées (les appelés du contingent, les écoliers en classe de sixième, ...).

Mais, en les comparant à la part per capita du budget affecté à l'Éducation par rapport à celle de la France, on aboutit à un résultat intéressant : l'importance du budget accordé à l'Éducation (Pays Bas et France) n'explique pas tout, bien qu'il contribue à une certaine amélioration (Suède, Pays Bas). En d'autres termes, l'efficacité du système éducatif (avec son corollaire : meilleure intégration socio-économique, ..) ne dépendra pas uniquement des mesures économiques ("des locaux, des professeurs, des crédits"). Ces chiffres le montrent. Nous le savions déjà, mais il est toujours réconfortant que les mathématiques apportent leur caution.

Cette efficacité dépendra aussi des solutions apportées aux problèmes qui prennent leur source dans :

- Le mode de fonctionnement (lourdeurs des programmes, adéquation économique des formations, classes hétérogènes, insuffisance d'informations,...).
- Les critères psychosociologiques (course aux diplômes et dévalorisation du travail manuel, ...).
- La dimension du monde relevant du système éducatif.
- Le centralisme qui propose des projets éducatifs difficile à mettre en oeuvre à l'échelon national.
- Le manque d'information des familles avec son corollaire : les tensions "système scolaire-familles des scolarisés" (rejet des enseignants, refus des orientations professionnelles, illusion de l'égalité des chances,...).
- La crise économique, qui ne pourra se résoudre dans les années à venir (information incomplète, manque de pédagogie dans l'information de la société civile, ...).
- La difficulté des enseignants d'assurer leur mission dans un contexte de tension.
- Les parents d'élèves insuffisamment avertis des problèmes liés à la scolarité, à l'insertion professionnelle.
- Et, d'une façon générale, le conservatisme européen du monde de l'éducation/formation.

B. Les enseignants et leurs difficultés

Imaginer l'enseignant du 21 siècle, c'est d'abord connaître celui d'aujourd'hui, tout particulièrement ses problèmes auxquels il faudra apporter des solutions.

1. Statistiques

En France, le monde de l'Education représente le 1/4 de la population. Le budget du Ministère de l'Education est le 1/5 du budget de l'Etat (1994, 305 milliards de F), ce qui représente environ 57% de la dépense intérieure d'éducation (538 milliards de F). 13 millions d'élèves, 2 million d'étudiants, 1 million d'enseignants et 0,5 million de fonctionnaires de l'administration et de techniciens.

2. Le drame. De l'insécurité à l'humiliation

L'enseignant apparaît souvent dans la société comme "le responsable" d'un programme surchargé, d'une pédagogie inadaptée et de l'échec scolaire ¹.

La réalité ? Il a deux fois plus de chance à s'effondrer en début de carrière qu'un débutant dans n'importe quelle profession ("Quand les profs craquent" de Maurice Maschino chez Robert Laffont). Chez les rescapés, la santé ne s'améliore pas : dépressions, suicides, ... conduit la MGEN à gérer un nombre impressionnant de dispensaires psychiatriques (on cite un arrêt de travail de 12 ans avec plein traitement...).

On parle de plus en plus d'enseignants battus ².

Il faut aussi dénoncer le pouvoir parfois excessif des parents, très mal informés, qui ont fait perdre aux enseignants le contrôle du flux des élèves que rien n'arrête dans cette course sans obstacle "primaire-bac".

Enfin, former pour enseigner une certaine discipline, le système éducatif lui impose même parfois d'enseigner une autre discipline pour des raisons conjoncturelles...

C. Pourquoi enseigner avec de nouveaux médias ? Il y a trois raisons

1. Un apport pédagogique indéniable

L'inventaire et la description des techniques et des supports associés n'ont pas lieu d'être présentés ici, mais on peut rappeler toutes les inégalables possibilités

- d'accès et d'échanges d'informations,
- d'individualisation de l'éducation et d'autoformation,
- de formation à distances,
- d'enseignement sur mesure, ...

offertes par les technologies de l'information. Un apport pédagogique considérable dans une stratégie éducative nouvelle qu'il faudra décrire, stratégie dans laquelle l'enseignant aura un rôle forcément nouveau.

¹ "C'est l'enseignant qui n'a pas le niveau ... Il est "toujours en vacances" ... On voit qu'il y a un travail d'information considérable.

² On cite une classe de CE2 dont les élèves ont assommé la "prof" avec le tableau noir qu'ils avaient décroché, la traitant de "sale p..."

2. *Le décalage technologique du système éducatif*

- La présence de ces outils dans le milieu familial ³,
- la possibilité d'accès à des ordinateurs-terminaux dans le cadre de structures institutionnelles (écoles, CDI, municipalités, ...) ou de clubs, d'associations ;
- les facilités avec lesquelles les enfants investissent ces nouveaux "scolaires" ;
- la possibilités d'accès à des images récentes, des textes actuels, des informations pertinentes, ...
- les possibilités de communications planétaires intenses ;
- l'accroissement rapide de la puissance de ces technologies de l'information, de leur démocratisation à l'échelle planétaire, des coûts du fait de cette planétarisation (phénomène déjà connu avec l'universalisation des microprocesseurs) ;

posent en termes clairs le problème des contenus des enseignements de toutes les disciplines et des stratégies pédagogiques correspondantes mais aussi celui d'une adaptation urgente des formations initiales et continues du corps enseignant ⁴, qui s'ajoute à celui de l'adaptation (et de l'actualisation) des programmes ⁵.

Et même si l'introduction des outils relevant des "technologies ⁶ de l'information et de la communication", n'apporte pas toujours des résultats miraculeux sur le plan de l'Education, on ne voit comment un système éducatif pourrait les ignorer dans la mesure où ils sont de plus en plus présents dans le cadre familial.

On ne pourra donc pas échapper à cette notion de "plaquage" de ces "outils" sur le système éducatif actuel, avec le secret espoir qu'ils s'insère

³ Les parents font des efforts économiques pour acheter à leurs enfants des ordinateurs, des lecteurs de CD-ROM, ...

⁴ Nous avons en mémoire l'interdiction à l'Ecole des stylos billes à l'époque où la plume "sergent-major" était le seul moyen d'écriture accepté ou l'interdiction récente des calculatrices. Devons-nous ignorer que le livre scolaire va perdre un peu de son importance ?

⁵ Question qui revient en permanence même dans les séminaires d'Organisations Internationales.

⁶ Le mot "nouvelles" souvent utilisé à propos de ces technologies devrait être supprimé car il a une valeur relative (un briquet relève des nouvelles technologies pour des aborigènes d'Australie) ensuite il suppose que la technologie concernée n'a pas encore été utilisée...

ront rapidement avec la complicité de tous (élèves, étudiants, parents, enseignants) et contribueront simultanément à accroître l'efficacité et à permettre une meilleure adéquation du système éducatif aux réels besoins de la société ⁷.

3. Une nécessité économique

Au delà des aspects pédagogiques, il y a de plus la nécessité de familiariser les élèves/étudiants avec les outils modernes qui feront partie des acquis fondamentaux et des critères d'insertion sociale (dans un contexte de concurrence nationale, européenne voire mondiale).

Outils autour desquels vont se créer de nouveaux métiers.

Outils qui vont modifier les façons de produire, de consommer, de communiquer, de transmettre le savoir-faire, d'actualiser ses connaissances, de travailler, ...

Outils qui vont permettre d'apporter des solutions à la volonté politique de répartir les lieux de production économiques, de redonner vie aux zones rurales dépeuplées, de résoudre les problèmes de pollution des villes, ... ceci se trouvant en accord avec la politique du gouvernement.

II. UNE CHANCE À SAISIR ET UN RISQUE À ÉVITER

L'ère des nouveaux médias ne supprime pas les problèmes fondamentaux qui peuvent se poser dans le monde de l'Education et qui attendent des solutions indépendantes de l'utilisation ou non d'outils nouveaux. Néanmoins, les usages multiples et variés de ces outils devraient pouvoir contribuer à accroître l'efficacité du système éducatif.

Les nécessités pédagogiques, les besoins socioprofessionnels, la planétarisation de la communication et de l'Education, le contexte européen, les projets politiques de société nouvelle supposent une introduction incontournable des "Technologies de l'Information et de la Communication" dans l'Éducation.

⁷ Nous ne devons pas oublier que nous nous plaçons dans le cadre d'une réflexion sur le monde de l'éducation et de la formation pour les prochaines années à venir, par exemple 10 années qui, compte tenu de la vitesse d'évolution des technologies, vont marquer le système éducatif beaucoup plus profondément que tout ce 20e siècle qui approche de sa fin.

Dans ce contexte, la société a besoin d'un enseignant différent, d'un enseignant nouveau, maîtrisant de nouveaux outils mais dans une Ecole nouvelle et européenne, intervenant pour une population scolaire nouvelle comportant des personnes ayant des difficultés d'insertion sociale, une proportion d'adultes importante.

Mais l'identification d'une politique assortie des moyens matériels et humains nécessaires programmés sur plusieurs années doit être assortie d'une stratégie d'optimisation des moyens, de pérennité et de réussite. Le projet "Informatique Pour Tous" des années 80, illustre le caractère fondamental de ces derniers propos.

Une chance à saisir. Une réflexion sur ces problèmes d'interaction "Monde de l'Education et Technologies de l'Information" devraient :

- permettre une redéfinition de la mission de l'Ecole et de l'Enseignant et leur adéquation à la société de communications planétaires ;
- redonner à la France une position culturelle et économique de haut niveau dans le contexte actuel de concurrence mondiale.

Un risque à éviter. Le détournement progressif de la jeunesse française vers les propositions d'information/éducation/formation offertes déjà par de nombreux pays par l'intermédiaire des grands réseaux mondiaux de communications qui ignorent la notion de frontière. Mais aussi, l'aliénation de notre culture.

Il faut avoir le courage de le dire.

Jean A. VERGNES

Docteur Es-Science, Universitaire, Informaticien
Conseiller du Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille
Consultant Unesco et Ministère des Affaires Etrangères